

Vie mystique de saint Jean Eudes
Qu'en sait-on ?
Par le P. Milcent, C.J.M.

INTRODUCTION

Jean Eudes ne nous a pas livré grand chose de sa propre vie avec Dieu, pas une bribe de «journal spirituel», Dans les lettres conservées, presque pas de confidences un peu intimes. Seul le voeu du martyr, le Contrat d'alliance avec la Sainte Vierge, le testament et la prière finale du Coeur admirable expriment directement des expériences personnelles. Les lettres, le Mémorial des bienfaits de Dieu, les offices liturgiques et les souvenirs de ses compagnons laissent seulement entrevoir, par un jeu de reflets, quelques aspects de sa vie de foi. En définitive, on sait peu de choses sur l'expérience personnelle de Dieu qu'il a pu vivre, on ne peut en parler que de façon réservée et conjoncturale.

Dans le titre, j'ai employé le mot «mystique». Jean Eudes n'utilise guere ce mot⁽¹⁾ mais il parle, nous le verrons, «d'oraison passive» et de «contemplation». Ces expressions se réfèrent au même ordre d'expérience. Il s'agit de l'exercice des dons du Saint Esprit par l'initiative divine

L'enfant de Dieu, à certains moments de sa vie, est comme soutenu au-dessus de ses moyens humains, il est mu à agir et à connaître «divinement». Expériences fortes qui le soutiennent dans sa marche vers la terre promise. On parle alors de «passivité» bien qu'il s'agisse d'un suprême activité; c'est que l'être, purifié et dépouillé de lui-même, se laisse envahir, enseigner et conduire par l'Amour qui est Dieu.

Nous prendrons d'abord une vue d'ensemble de l'existence de Jean Eudes considérée sous cet angle de l'expérience spirituelle. Puis nous la regarderons dans les moments les plus intenses de lumière et d'amour; ensuite, dans les «nuits» les plus douloureuses qu'il a traversées. Notre dernière étape sera d'écouter les conseils pratiques qu'il donne pour bien vivre le chemin de la connaissance intime et personnelle de Dieu.

I - VUE D'ENSEMBLE.

Lorsqu'on tente de prendre une vue d'ensemble de l'itinéraire spirituel de Jean Eudes, on peut souligner d'abord quelques expériences qui jalonnent sa jeunesse, puis un temps fort de lumière et de grâce, puis

la traversée d'une zone douloureuse, ensuite une nouvelle période de grandes lumières, enfin un temps de peines accablantes.

I,1 - Au temps de sa jeunesse.

I,1,1 - «J'ai commencé, note Jean Eudes, à l'âge de douze ans environ, à connaître Dieu, par une grâce spéciale de sa divine bonté». (Mémorial (O.C. XII, 105).⁽²⁾) Il est évident qu'il s'agit ici d'une autre «connaissance» que les premières notions de catéchisme reçues de ses parents bien avant l'âge de douze ans. Dieu a touché son cœur et il a frémi, quelque chose de nouveau s'est éveillé en lui. Il a commencé à connaître Dieu sur un mode personnel et vivant qu'il ignorait auparavant.

I,1,2 - Quelques années après, il va contracter un lien vivant, quasi amoureux, avec Notre-Dame; il en a fait la confidence bien plus tard, à l'âge de soixante-six ans; il rappelle alors qu'il a osé la choisir dès ses plus tendres années pour sa très unique épouse et lui consacrer entièrement son corps, son cœur et son âme. (Contrat d'une sainte Alliance, O. C. XII, 160). Cette grâce mariale coïncide-t-elle avec le vœu de chasteté dont il parle dans le Mémorial des bienfaits de Dieu, (O.C. XII, 105) ? Nous ne connaissons pas la date de ces événements intérieurs. Il note seulement que le vœu de chasteté a été fait peu de temps après la grâce de ses douze ans. Fut-ce avant de partir à Caen, vers l'âge de quatorze ans ? Ou déjà au collège des jésuites à quinze ou seize ans ? Nous ne savons pas: «Dès ses plus tendres années.»

I,1,3 - Le voilà adulte. Il a opté pour le presbytérat. Il est entré à l'Oratoire, à Paris. Pendant son année d'institution (noviciat) le 25 mars 1624, le Père de Bérulle l'invite à prononcer le «vœu de servitude à Jésus». Pour Bérulle, «initiateur mystique» (P. Cauchois), le vœu de servitude exprime une grâce de communion intime et secrète avec le Verbe incarné; le maître avait dû discerner chez son jeune disciple les dispositions nécessaires pour poser cet acte en vérité.

1,4 - Deux ans plus tard, Jean Eudes se trouve bloqué durant deux années dans la campagne d'Aubervilliers, il doit se reposer, refaire sa santé. Au près du sanctuaire marial que desservaient les Oratoriens, il va prendre le temps de lire et de prier à son rythme. Dieu, dit-il, «me donna ces deux années pour les employer à la retraite, et pour vaquer à l'oraison, à la lecture des livres de piété et en d'autres exercices spirituels, ce qui me fut une grâce très particulière dont je dois bénir et remercier éternellement sa divine bonté» (Mémorial; O.C. XII, 107). On ne

connait pas le contenu précis de cette «grâce très particulière». On peut penser pourtant que ce fut le temps d'une nouvelle expérience de la proximité de Dieu.

Les deux moments d'engagement héroïque au service des pestiférés en 1627 et 1631 furent sans doute des moments d'intense communion avec Jésus donnant sa vie par amour. Jean Eudes a gardé ensuite précieusement «au fond de son bahut de sa petite boîte en fer blanc» dans laquelle il emportait les hosties consacrées pour donner le viatique aux mourants; elle devait être pour lui le symbole de cette communion (Memorial, O.C. XII. 107, 108). Passée cette période de jeunesse on peut ensuite repérer dans son existence missionnaire deux grands moments de grâce intensément sentis et deux périodes d'épreuves plus ou moins cruelles.

I,2 - Première période de lumière

Elle n'est pas facile à déterminer, mais on en perçoit des sommets.

I,2,1 - 25 mars 1637 le Voeu du martyr. Jean Eudes s'offre à Jésus prêt à subir la mort et tous les supplices si c'était nécessaire pour affirmer sa foi, ou en tout cas, à vivre dans cet esprit de don radical, en communion avec la croix de Jésus. Nous aurons à y revenir. C'était comme une reprise et un approfondissement du voeu de servitude qu'il devait renouveler tous les ans, précisément à cette date du 25 mars. Cette

offrande de lui-même enrichie par l'intense expérience missionnaire vécue pendant dix ans, par les contradictions déjà endurées, par le mouvement même de l'amour qui grandit en lui, s'est transformée en «voeu du martyr» ⁽³⁾

Voilà Jean Eudes dans une période de grands projets, de grandes options, de grandes décisions. Il crée la maison de Notre-Dame du Refuge (1641), il rencontre Marie des Vallées et elle approuve au nom de Dieu le projet d'un séminaire à Caen; elle lui transmet une invitation, de la part de Notre-Dame, à opter fermement, dans son ministère de la confession pour la miséricorde.

Conclusion des Avertissements aux confesseurs missionnaires (O.C. IV p. 366, n 1). La lecture des écrits des grandes moniales d'Helfta, Gertrude et Mechtilde, a renouvelé sa prière, et lui a fait découvrir les richesses cachées dans le mot «Coeur». Il compose l'Ave Cor Sanctissimum et l'Ave Maria Filia Dei Patris dans une intense créativité, dans un climat de ferveur éblouie, il bâtit un office liturgique en l'honneur du «Coeur de Marie qui est Jésus». Il quitte l'Oratoire en mars 1643, fonde le séminaire de Caen et la Congrégation de Jésus et

Marie. Tout cela dans l'espace de cinq ou six années, 1637-1643.

L'été de 1643, avec ses nouveaux compagnons, dans un enthousiasme missionnaire renouvelé, il donne les deux grandes missions de SaintSauveur-le-Vicomte et de Valognes. Ce fut probablement un sommet dans son expérience de communion avec Jésus souverain missionnaire, tôt suivi par une plongée au sein de contradictions, de calomnies, d'exclusions: devant lui, les portes se ferment les unes après les autres. Un long chemin de croix va commencer.

I.3. - Première période douloureuse.

Le chemin de peine va culminer dans les années 1659-1663. Plusieurs épreuves l'ont alors atteint très profondément, et il les a vécues comme des dons de grâce dont il bénissait Dieu. C'est ce qu'il a consigné dans son Mémorial des bienfaits de Dieu. Ces «grandes faveurs», note-t-il, lui ont été «très utiles», et Dieu l'en a toujours délivré. (O.C. XII, 120).

Nous pouvons relever en particulier, les souffrances suivantes. Il a traversé une période de graves tentations: «m'étant trouvé plusieurs fois en peril de perdre la grâce de mon Dieu et de tomber dans l'enfer du péché, il m'en a préservé.» Il rend grâce de cette libération à la Vierge Marie. Nous ignorons d'ailleurs la nature de ces tentations. (O.C.XII, 119)

Il a subi calomnies et persécutions: «sur la fin de 1659 et sur le commencement de l'année 1660, Dieu permit que je fusse méprisé, déchiré et calomnié extraordinairement». Nous connaissons les circonstances de cette vague de persécutions: Benières était mort subitement en mai 1659, et un groupe de jeunes exaltés qui avaient été ses disciples se livrèrent dans les rues de Caen à des manifestations antijansénistes déplacées. Dans ce contexte, le bouillant Dufour, abbé d'Aunay, se sentit offensé et le mit sur le compte du Père Eudes, il lui déclara une guerre sans merci. Nous aurons à reprendre ces faits.

- En 1661 et 1662 les attaques menées contre lui se sont multipliées, «partie par les médisances et calomnies du monde, partie de la part de quelques personnes qui m'étaient fort chères et qui me causèrent, durant plusieurs mois, des douleurs et des angoisses les plus sensibles que j'aie jamais souffertes dans toute ma vie.» Quels étaient ces amis ? Voilà encore un point que nous ignorons. (O.C. XII, 121)

Enfin, une série de deuils l'ont déchiré: en 1661 son ami fidèle, «le frère du coeur» Jacques Blouet de Camilly; la même année coup sur coup Jacques Lemesle et Pierre Jourdan, fidèles et solides compagnons depuis les débuts de la congrégation. En 1663 Thomas Manchon, lui aussi un frère très cher depuis 1643.

Ce furent là quatre années particulièrement douloureuses. Comme nous le verrons, on peut pressentir un travail de grâce qui le dépouille et l'ouvre à Dieu d'une façon nouvelle.

I,4 - Seconde période d'expérience heureuse

Quinze ans après la période de plénitude des années 1637-1643, voici une autre phase de lumière, qui coïncide partiellement, semble-t-il, avec l'abîme de souffrances dont nous venons de parler. Soit que Jean Eudes ait connu, durant ces années, une alternance de peines et de douleurs dont le détail nous échappe, soit que la «vive flamme d'amour» elle-même l'ait brûlé et blessé tout en l'enveloppant de sa gloire.

I,4,1 - Les deux grandes missions prêchées à Paris en 1660 représentent certainement, pour lui, un temps très fort d'expérience missionnaire, autant dire, d'expérience de Dieu, car il vivait intensément la mission comme oeuvre divine, source de bonheur profond: «Je n'ai jamais goûté de consolation plus sensible qu'ici (A Villedieu -les- Poëles en 1659), où je vois les multitudes prodigieuses de peuple qui viennent au sermon et qui assiègent nos confessionnaux.» (O.C.X,433). Qu'aurait-il pu dire à Paris l'année suivante!

I,4,2 - A cette époque précisément, il écrit un de ses textes les plus inspirés dont nous ne pouvons rappeler ici que quelques bribes. C'est la lettre de mission donnée à M. Sesseval qui allait partir pour les missions d'Extrême Orient:

«Allez au nom de la Sainte Trinité ... Allez au nom de Jésus-Christ Fils unique de Dieu... Allez sous la protection et la sauvegarde de la divine Marie...

Allez au nom et de la part de notre petite congrégation pour faire dans la Chine et les autres lieux où la Providence vous conduira ce qu'elle voudrait faire pour tout l'univers...» (O.C. X,448-449)

I, 4,3 - Un peu plus tard, voici un certain samedi 28 avril 1668. Jean Eudes a pris un temps de solitude et de prière. Il rédige, pour lui seul, un long texte mystique (faut-il ajouter... et humoristique ? On y perçoit au moins un ton de liberté filiale, de fantaisie et de bonheur...) qu'il intitule Contrat d'une Sainte Alliance avec la très sacrée Vierge Marie mère de Dieu: un vrai contrat de mariage avec Notre-Dame ! Nous le verrons, il semble que cet acte corresponde à une expérience spirituelle très profonde.

I, 4,4 - C'est dans ces mêmes années de ferveur ravivée qu'il a été

saisi par un grand projet: composer un office liturgique en l'honneur du Coeur du Seigneur. Avec le même enthousiasme qu'il l'avait fait vingt ans plus tôt pour le Coeur de Marie, avec un souffle créateur égal ou même encore plus puissant, il se laisse soulever par l'inspiration et il compose ce qui est peut-être son chef d'oeuvre: «la messe de feu», ainsi qu'on l'a appelée, et l'office qui l'accompagne. Nous aurons à y revenir et à souligner la vive expérience spirituelle qui s'y exprime

I,4,5 - Il faut noter encore une grâce très forte, mais dont le contenu est difficile à cerner: le don qui lui a été fait des Coeurs de Jésus et de Marie.

En 1668, dans le Contrat d'Alliance avec la Sainte Vierge, il avait écrit cette prière: «Otez-moi mon coeur et donnez-moi le vôtre...» (O.C. XII, 163)

Et voici que dans son testament, trois ans plus tard, il note comme une grâce majeure de sa vie: Jésus et Marie «m'ont donné leur très aimable coeur d'une manière spéciale» (O.C.XII, 172). Il renouvellera cette action de grâce dans la conclusion du Coeur Admirable. Que s'est-il passé en lui entre avril 1668 et avril 1671 ? Il est difficile de le dire; du moins peut-on supposer qu'il s'agit d'un passage très fort de Dieu-Amour dans sa vie, d'une étape franchie sur le chemin de l'union avec le Coeur du Seigneur⁽⁵⁾

I, 5 - Seconde période douloureuse.

La période la plus sombre de la vie de Jean Eudes ce furent les cinq ou six ans qui précédèrent l'armée de sa mort, de novembre 1673 à juin 1679. Les persécutions qu'il subit alors furent le fait d'un petit groupe acharné à le perdre: trois oratoriens, un lazariste et l'inévitable Dufour, qui n'avait pas désarmé depuis dix ans.

Ces adversaires commencèrent par obtenir - après des mois d'intrigues et moyennant finances - la copie d'un texte déposé auprès du Saint Siège dix ans plus tôt au nom du Père Eudes mais à son insu. Le fondateur était censé y promettre de soutenir le pape même en matière douteuse. C'était, dans le contexte très tendu des relations entre Louis XIV et le Saint Siège, une grave offense à l'égard du roi. On mit le texte sous les yeux du souverain, il disgracia immédiatement le Père Eudes, ce qui était, à terme, vouer ses fondations à la ruine. Le Père l'apprit à Caen à la fin de 1673. D'abord il ne comprit pas, puis il réalisa peu à peu l'ampleur du désastre.

A cette époque, les Oratoriens firent circuler à Rome un rapport qui le dénigrait, «tout plein de calomnies et de faussetés contre

nous», écrit-il. (O.C.XII, 131).

Vieillard démuné, sans recours, conscient d'en entraîner d'autres dans sa chute, il connut des moments de désespoir, il tomba malade. En avril 1674, une lettre de cachet de Colbert l'expulsa de Paris. Et à la fin de la même année se déchaîna un nouvel assaut de persécution: la publication d'un livre imprimé dont l'auteur était le fameux Dufour et qui avait pour titre :Lettre à un docteur de Sorbonne... sur le sujet de plusieurs écrits composés de la vie et de l'état de Marie des Vallées. Par trahison les ennemis du Père s'étaient fait communique les gros livres qu'il avait rédigés sur la voyante de Coutances, y avaient découpé des extraits et les présentant de façon biaisée, accusaient le Père Eudes de treize hérésies ! L'écrit fut diffusé gratuitement dans tout le royaume et dans toutes les communautés de Paris.

C'était trop. Ce furent quatre ou cinq années de souffrances intolérables, d'humiliation et d'écrasement. C'est seulement en 1679, on le sait, en particulier grâce à l'intervention du Père de la Chaise, jésuite, confesseur du roi, que Louis XIV accepta de rendre sa faveur au Père Eudes: immense soulagement !

II EXPÉRIENCES DE LUMIERE ET D'AMOUR

Nous venons de parcourir la vie du Père Eudes en y repérant deux grandes périodes lumineuses et deux passages particulièrement sombres. Nous allons maintenant reprendre et analyser quelques-unes des expériences de cette longue existence; il nous faudra réserver une place à part à la relation de Jean Eudes avec Marie, Mère de Jésus.

II, 1 - Quelques expériences majeures

II, I, 1 - Vie et Royaume de Jésus

Nous l'avons pressenti, les premières années de ministère, les premières expériences de prédication missionnaire et d'accompagnement spirituel, les grands engagements au service des pestiférés ont été des moments forts de communion avec Dieu, dans une ferveur sans cesse nouvelle: le jeune missionnaire touchait du doigt le travail de Dieu qui se faisait par lui. Le dialogue de foi avec des personnes unies à Dieu - les carmélites, l'abbesse de Sainte Trinité étaient aussi pour lui des moments de lumière. La composition de Vie et royaume de Jésus dans les années 1635-

1636 s'inscrit dans la même ligne. Ce n'est pas seulement un livre didactique, c'est l'expression frémissante d'une foi personnelle, d'un amour vivant et heureux. Parmi les pages les plus denses d'expérience spirituelle il faut citer les trente quatre actes d'amour envers Jésus (O.C. 1, 384 et suiv.)

«Hélas, il est vrai, je le sais bien, mon Sauveur, il n'est pas digne de vous aimer, ce coeur chétif et imparfait; mais vous êtes très digne d'être aimé et vous n'avez créé ce pauvre coeur que pour vous aimer [...] Oui, mon Jésus, je souhaite ardemment de vous aimer. Oui, mon cher Jésus je ne veux plus avoir d'autre désir que celui-ci...» (page 384)

«Hé ! Vous le savez bien, Seigneur, ce que j'ai à vous demander, mon coeur vous l'a tant dit ! Je ne demande rien autre chose, sinon la perfection de votre saint amour... »(page 385)

O très cher Jésus, vous êtes le plus grand de mes amis, voire vous êtes mon seul et unique ami. Vous êtes mon frère, mon père, mon époux et mon chef. Vous êtes tout à moi, je veux être tout à vous, et tout à vous pour jamais... » (page 389)

Il s'exprime dans ces pages une expérience très intense d'amour et de désir. Il est bien vraisemblable que ce soit l'expérience personnelle de Jean Eudes, sa soif de communication vivante avec le Christ.

On trouve d'ailleurs dans ce livre certaines confidences encore plus directes: Grâce d'union continue, vécue avec bonheur par ce jeune prêtre de 35 ans... Ainsi, à travers les pages de ce livre, Jean Eudes laisse deviner quelque chose du feu qui brûlait en lui, du désir et de l'amour qui le portaient vers Jésus, des lumières de foi qui lui étaient données avec une certaine profusion

II,1,2 - Voeu du martyr

Le livre du Royaume de Jésus comportait quelques pages très fortes sur le martyre présenté comme un sommet de la vie chrétienne. Ces pensées mûrirent en lui peu à peu, et quelques mois plus tard, le 25 mars 1637, il écrivit pour lui seul et pour son Seigneur, ce Voeu du martyr que nous avons déjà présenté.

En l'honneur du martyr douloureux vécu par Jésus lui-même - le témoin fidèle - en union avec le grand amour qui animait ce don,

«de m'offre et me donne, écrit-il, je me voue et me consacre à vous, O Jésus, mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime pour souffrir en mon corps et en mon âme [...] toute sorte de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie. Faites par votre très grande miséricorde que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice de louange et d'amour vers vous [...] que je ne passe aucun jour sans souffrir quelque chose pour votre amour et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre sainte mort».

Formule dense et originale où se donne à contempler, d'un seul regard, le mystère du Christ vivant en Marie et en nous.

Avec une patience aimante il compose les antiennes, entre-tissant plusieurs paroles de l'Écriture:

Il signe ce texte de son sang et copie, de son sang également, une partie du credo. Ce vœu, geste personnel et secret, ne semble pas pouvoir s'expliquer sans un don particulier de la grâce, sans une expérience suscitée en lui par l'Esprit.

Le jeune prêtre, dans le plein épanouissement de ses dons humains, vivant une expérience intense de sa propre force et de son ascendant sur les autres, est touché du désir de contempler la croix, de souffrir et de mourir avec Jésus. Il décide de ne pas laisser passer une journée sans souffrir quelque chose pour l'amour de Jésus.

Il pourrait se laisser aller à une certaine ivresse d'agir et de dominer, mais non: l'élan profond de son existence est l'amour pour Jésus et sa mère, le désir de faire de toute sa vie un sacrifice d'amour. Il signe ce texte de son sang; même si d'autres à la même époque, ont usé de la même pratique - c'était le temps du Cid et de Polyeucte - Jean Eudes exprime par-là son désir le plus profond: «Vive Jésus et Marie que j'aime plus que ma vie ! »(O.C. XII, 138) Oui, réellement, plus que sa vie.

II, 1, 3 - La fête du Cœur de Marie

Les années qui suivent sont une période de créativité intense et heureuse, qui culmine avec la composition d'un office et d'une messe en l'honneur du Cœur de Marie. Il faut nous y arrêter un peu, car on y perçoit l'intensité neuve d'un regard contemplatif, une vision très originale lui est donnée, sans doute vraiment donnée d'en haut comme une grâce, un jaillissement, une effervescence de formules heureuses et profondes pour traduire cette vie de foi. Cela pourrait être de l'ordre

d'une inspiration poétique mais peut-être ce langage renouvelé lui est-il aussi donné, gracieusement, pour exprimer la sagesse éveillée en lui; une connaissance intime et amoureuse de la parole de Dieu qui lui fait redécouvrir et savourer les formules traditionnelles, rapprocher entre elles des paroles de l'Écriture, y découvrir des significations profondes, inconnues. Cette intelligence et ce langage ont le don de toucher et de faire résonner nos cœurs. On ne se lasse pas, par exemple, d'écouter l'invitatoire de l'office: «Jésus règne dans le Cœur de Marie, il est notre amour et notre vie; venez, adorons-le ! »

«Elle a préparé son Cœur pour le Seigneur (IR 8,3) et elle l'a aimé, lui seul, d'un cœur parfait (2S 20,3); et lui l'a libérée de tous ses ennemis (2R 22,43) » (ant. 2 du premier nocturne).

Il contemple dans le Cœur aimant de Marie le «véritable autel du sacrifice» et il découvre que «le Christ Jésus, hostie sainte, s'est offert au Père une seule fois sur l'autel de la croix et bien des fois sur l'autel du Cœur de la Vierge» (ant. 3 deuxièmes vêpres).

Il gardera en lui toute sa vie la belle formule qui lui a été donnée comme doxologie des hymnes de l'office:

O très sainte Trinité,
Éternelle vie des cœurs,
Sainteté du Cœur de Marie,
Règnez en tous nos cœurs !

Il la citera encore 35 ans plus tard, trois semaines avant sa mort, pour conclure son Mémorial des bienfaits de Dieu (O.C.XII,135). C'était reconnaître et proclamer que cette parole lui avait été donnée pour qu'il en vive.

II,1, 4 - La fête du Cœur de Jésus

Dans la seconde période lumineuse que nous avons observée, la composition de la messe et de l'office du Cœur de Jésus représente un sommet. Chez cet homme de plus de 65 ans, accaparé par de multiples tâches, affronté à de continuelles oppositions, jaillit une lave brûlante, incandescente, des formules fortes, originales, pétries d'Écriture Sainte, denses d'intuitions profondes. On y sent frémir sa propre ferveur, par exemple quand il prête à Jésus ces paroles:

«Venez à moi mes petits enfants, je vous ai aimés d'un amour éternel, je vous ai attirés vers mon Coeur, source de toute grâce» (cf Mt 11,28 et Jn 31,3)

Le coeur, dit-il encore en un raccourci génial, est le «centre de la croix» (Hymne premières Vêpres)

C'est le feu de l'amour qui l'a consumé, jusqu'à la mort: «que me dévore cette mort de feu ! » (Hymne premières Vêpres)

Dans une antienne, il paraphrase à la fois Jn 15,5-7 et I Jn 4,16: «Mon coeur est amour. Qui demeure en l'amour demeure en mon Coeur et mon Coeur demeure en lui ». (Antienne 4 premières Vêpres).

Voici une image puissamment teilhardienne: à partir du Centre jaillissant qu'est le coeur, l'amour se diffuse et se répand dans tout l'univers. (Hymne de Matines)

Le Coeur, signe de l'amour, est «la loi de feu de notre communauté» (Prose de la Messe)

Jean l'apôtre, selon la tradition, s'est penché, durant le dernier repas, vers la poitrine de Jésus: «Béni soit ton coeur Jésus très bon; le disciple bien-aimé y a reposé sa tête et y a bu à longs traits l'Evangile de l'amour, pour nous en faire part»(Ant. 5 des laudes).

La composition du Royaume de Jésus, le voeu du martyr, l'élaboration fervente des offices liturgiques des Coeurs de Marie et de Jésus sont probablement des points culminants dans l'expérience spirituelle de Jean Eudes, des traces particulièrement intenses de sa communication avec Dieu. Mais c'est l'expression de sa relation avec Notre Dame, tout au long de son existence, qui nous offre les signes les plus palpables de son expérience mystique.

II,2 - Union avec la Vierge Marie

II, 2, 1 - Union «mystique» avec Notre Dame ?

Peut-on vraiment parler d'union mystique avec Marie ? Dieu seul est l'initiateur de la contemplation, et Dieu seul en est l'objet. Seul l'Esprit-Saint suscite l'expérience mystique, quand il veut et comme il veut; et c'est toujours sur la vie divine, sur l'intimité trinitaire, que s'ouvre cette expérience.

Pourtant, on observe, au long de l'histoire, que beaucoup d'amis de Dieu ont vécu une familiarité, une communication vivante avec la Vierge Marie. On peut citer, outre St Louis-Marie Grignon de Montfort, Ignace de Loyola, Alphonse de Liguori, Jean-Marie Vianney et, bien sûr, Jean-Claude Colin (1790-1875) et Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850).

Celui-ci écrivait: «il est un don de présence habituelle de la Sainte Vierge, comme il est un don de présence habituelle de Dieu, très rare il est vrai et accessible seulement à une grande fidélité» (c.f. E. Neubert. L'union mystique à la Sainte Vierge. dans Vie Spirituelle, T. I. janvier 1937).

Comment cela s'explique-t-il ? Celui qui s'ouvre à l'expérience de Dieu peut, si Dieu le veut, connaître vitalemment l'oeuvre de sa grâce dans les créatures - et spécialement le chef-d'oeuvre qu'est Marie. Le mystère de l'Incarnation s'est accompli en Marie, avec sa coopération amoureuse. De Cana au Calvaire, la Mère de Jésus fut mystérieusement présente à toutes les manifestations de la gloire du Fils Unique. L'Esprit peut manifester à qui contemple le mystère du Verbe incarné à quel point «la Mère de Jésus est là». Il peut faire en sorte que ce soit en elle et par elle que s'accomplisse l'union intime avec Jésus.

II, 2, 2 - Jean Eudes et Marie

Nous l'avons entrevu déjà, il semble que cette grâce fut donnée très tôt à saint Jean Eudes. Encore adolescent, il commença à l'aimer d'amour, comme «sa très unique épouse» (O.C. XII, 160)

En pleine maturité, assailli de doutes sur le chemin à suivre dans le ministère du sacrement de pénitence - fallait-il «user de douceur ou de rigueur ?» - il voulut s'adresser à Marie comme à son «(refuge ordinaire», c'est son expression (O.C. IV, 366 nE 1). Et c'est au nom de la sainte Vierge que lui fut adressé un message l'invitant à user de «compassion» pour les pécheurs, les regardant comme «des pauvres malades.» Marie était donc son refuge ordinaire. D'instinct il recourt à elle.

Nous avons vu comment, dans les années suivantes, il se laisse envahir par une contemplation éblouie du mystère de Jésus vivant en Marie et laisse jaillir de lui cet office liturgique si lumineux en l'honneur du Coeur de Marie.

II, 2-3 - Le contrat d'alliance avec la Sainte Vierge

Voici, en 1668, cet étonnant Contrat d'une sainte alliance avec la Sainte Vierge.

Si Marie accepte cette alliance avec «le dernier de tous les hommes», il n'en doute pas, c'est parce que, lui dit-il, «vous voulez imiter la bonté infinie de votre Fils Jésus, qui veut bien être l'époux d'une âme pécheresse et misérable». L'alliance avec Marie est située à l'intérieur de l'alliance avec le Christ.

«Ayez agréables, s'il vous plaît, les conditions de notre sainte alliance que je vous écris sur ce papier, qui en sera comme le contrat ou plutôt comme une copie du contrat dont je supplie le Saint Esprit d'être le notaire, pour l'écrire dans votre coeur et dans le mien».

Suivent une série de dispositions, les unes introduites par «au lieu que» les autres par «comme»: contrastes et similitudes. Ainsi, «Au lieu que l'époux est le chef et le supérieur de l'épouse, je veux vous respecter et honorer comme ma reine et ma souveraine Dame... Mais Comme l'époux et l'épouse doivent demeurer dans une même maison, je souhaite aussi de demeurer avec vous dans le très aimable Coeur de Jésus, qui est votre Coeur» "Comme l'époux et l'épouse sont obligés réciproquement de s'assister et consoler l'un et l'autre dans toutes leurs infirmités, maladies et afflictions, mon désir est de vous servir, aimer et consoler, selon le pouvoir que Dieu m'en donnera, en la personne des pauvres, des malades et des affligés, dans lesquels je vous regarderai comme la mère dans ses enfants, vous suppliant aussi, ma toute bénigne, de m'assister, protéger et soutenir dans mes besoins spirituels et corporels...»(O.C. XII, 163).

Ce texte, écrit au seuil du grand âge, s'inscrit dans le droit fil d'une expérience originale commencée dès l'adolescence.

II, 2, 4, - Une vie d'intimité

Le lien très fort qu'il expérimentait était perceptible même dans son comportement. Ses compagnons ont noté qu'une médaille était attachée au chapelet qu'il portait à la ceinture. Il l'avait toujours en main pendant la conversation et la baisait souvent avec une sorte de passion. Et quand il parlait de Marie, s)n pouvait remarquer «fort sensiblement le changement qui paraissait sur son visage et dans son maintien» (P. Hérambourg, La vie du vénérable serviteur de Dieu, Jean Eudes. Archives des eudistes Ms 52.)

Il avait rédigé son testament dès 1671. L'année suivante, le 1er mai, il

ajoute un codicille: il lègue à Madame de Camilly «une chose qui m'est très précieuse, qui est une petite image (statuette) de la bienheureuse Vierge que je porte à mon cou [...] laquelle m'a été donnée de la part de la même Vierge pour marque de ralliance spéciale qu'elle m'a fait la faveur d'avoir avec elle.» (O.C.XII, 176) Jean Eudes avait donc bien conscience de vivre par la grâce de Dieu une «alliance spéciale», un lien de grâce particulière, avec la Vierge Marie.

U, 2, 5 - L'expérience de 1670

C'est au sein de cette présence particulière de Marie qu'il a vécu la seule expérience mystique extérieurement constatable que l'on connaisse dans son existence. Cela se passa en 1670, quand il avait 68 ou 69 ans. Il était venu un jour rendre visite aux ursulines de Lisieux qu'il connaissait bien. Il conversait au parloir avec la prieure; il lui parlait «des bontés de la Sainte Vierge». Soudain il s'arrêta et demeura absorbé, «ravi durant un quart d'heure». Quand il revint à lui, elle osa lui demander: «Mon Père la bonne Vierge est venue là ?» Il avoua que oui et il ajouta «qu'aussitôt qu'elle s'approchait de lui, il perdait ainsi pendant quelque temps l'usage de ses sens; qu'alors elle lui marquait beaucoup de tendresse par les différents noms qu'elle voulait bien lui donner, de fils, de serviteur et quelquefois de père et d'époux, et qu'elle avait pour lui des bontés inexplicables» Il recommanda à la religieuse de n'en parler à personne: elle garda le silence tant qu'il fut en vie, mais transmit plus tard ce souvenir. (Fleurs de la congrégation de Jésus et Marie, Archives des eudistes, Ms 3. 1, p.415-416)

Ainsi c'est dans la relation avec la Vierge Marie qu'il semble avoir vécu les grâces d'union les plus palpables. C'est là, en tout cas, que nous pouvons recueillir les données les plus frappantes sur l'expérience mystique de Jean Eudes.

Nous avons parlé jusqu'ici des grâces de lumière et d'amour, il faut nous arrêter maintenant à l'aspect nocturne de l'expérience mystique: conscience de séparation, de déchirement et de mort.

III- EXPÉRIENCES DE SOUFFRANCE ET DE NUIT.

III, I - Une loi de la vie spirituelle

Il est une loi mystérieuse de la vie dans l'Esprit: la croissance de la

foi passe par des périodes d'angoisse et de désarroi. Ce travail s'accomplit en partie par nos efforts personnels de purification, en partie par l'usage que nous faisons des épreuves inévitables, en partie de l'action directe de l'Esprit Saint en nous.

III, 2 - Purification volontaire

Efforts personnels de purification: dans la vie de Jean Eudes, on peut en saisir un, sur le fait, en lisant une page du Royaume de Jésus. Le 1^{er} jeune missionnaire à qui tout réussit, qui se sait entouré d'une aura de faveur populaire, qui connaît le pouvoir de sa voix, de son autorité naturelle, conseille aux autres - et à lui-même sans aucun doute d'apprendre à «renoncer à Dieu même» et il explique: lorsque nous sommes lancés dans la réalisation d'un projet pour le service de l'Évangile, bien que nous devions apporter tout ce que nous pouvons pour lui donner son accomplissement, néanmoins nous devons nous garder de nous y attacher de telle sorte que [...], si nous sommes obligés d'interrompre ou quitter tout à fait ce dessein, nous ne perdons pas la paix de notre esprit.», acceptant calmement ce que Dieu veut. L'homme d'action qu'il est a certainement l'expérience de cette liberté intérieure volontairement acquise, dont il parle si bien.

III,3 - Accueil des épreuves.

III, 3, 1 - Quant à l'usage qu'il faisait des épreuves, c'est ce qu'il nous est le plus facile d'observer.

On note à travers des quelques confidences deux types de réaction, qui correspondent peut-être à deux modes d'action de l'Esprit en lui:

Ou bien il semble les sentir à peine. Même très douloureuses, il les reçoit de Dieu, ne doute pas de l'amour qui se donne à lui dans ces épreuves mêmes. Il est heureux de Dieu; il éprouve dans le service de l'Évangile une plénitude, une liberté qui semblent submerger la souffrance et les blessures. L'épreuve se transforme en bienfait et les persécuteurs deviennent des «bienfaiteurs». Cette terminologie lui était familière. Ainsi, lors des premières campagnes menées contre lui à Caen, il supportait calmement les coups reçus, malgré sa nature impétueuse de lutteur. Un jour, dans la rue, une femme l'insulte, le traite de «bigot», de sorcier et de fourbe qui tournait à son profit les restitutions qu'on lui confiait. Il ne répond rien. Rentré au séminaire, il dit à son compagnon: «Allons, mon frère, remercier notre Seigneur de l'honneur et de la grâce

qu'on vient de nous faire.» (Annales, Ms. 27, p 183)

Evoquant les grandes persécutions de 1659-1660, il ajoute ((Ce qui m'affligea néanmoins fort peu et presque point, par une grâce spéciale de sa divine bonté.» Notons la mention par Jean Eudes lui-même de cette grâce spéciale qui lui fait assumer, presque sans les sentir, les plus vives souffrances. Fréquentes sont les notations de ce type

- Mais il n'en est pas toujours ainsi, il lui arrive, au contraire, de ressentir cruellement la douleur. Ainsi, vers la même période de 1660, il écrit à un de ses confrères: «Mon cher frère, les croix me viennent de tous côtés et si le bon Dieu ne me soutenait, j'en serais accablé. Car j'en ai, depuis peu, des plus pesantes et des plus sensibles que j'aie jamais eues.» (O.C.X, 436) Dououreux, accablé même, il reste en paix et ouvert à Dieu, confiant. Il sait que Dieu agit en lui dans cette souffrance même. Lorsque meurt le cher Pierre Jourdan - peu de temps après Richarde Le Mesle et Jacques Blouet de Camilly

Tantôt il ressent à peine la souffrance, tantôt il en pâtit humblement, dans la confiance. Il semble que l'une et l'autre expériences soient données par Dieu.

III, 3, 2 - Il lui arrivait d'ailleurs de s'offrir très consciemment à ce travail de mort et de vie que Dieu accomplissait en lui. Une des circonstances où il eut à le faire se situe en 1661. Il était allé prendre quelques vacances dans une famille amie, au château d'Ableiges pres de Pontoise, Un matin il célébrait la Messe dans la petite église paroissiale lorsqu'éclata un violent orage. Les coups de tonnerre «faisaient trembler l'église...» Son émotion, sa peur, se transformèrent en une offrande très intense de lui-même: «J'ai premièrement supplié Notre-Seigneur de me faire la grâce d'être plutôt écrasé par l'un de ces foudres (sic) que de l'offenser jamais de quelque façon que ce soit. Ensuite, je lui ai fait une oblation de moi-même...» En union avec le sacrifice de la Croix, il accepte d'être anéanti, pourvu que subsiste le désir qu'il a d'aimer Dieu. «J'ai réitéré cette oblation à chaque coup de tonnerre [...] et il me semble que, par la grâce de Dieu, elle était et est toujours bien dans le fond de mon coeur; et je l'ai faite même avec une joie sensible et sans crainte d'être pris au mot.» (O.C. XII, 156-158) (4)

Il aurait à souffrir beaucoup dans les mois suivants; tout était offert d'avance dans un grand mouvement d'amour donné par l'Esprit.

III, 4 - Action secrète de Dieu

Quant au travail intérieur de séparation et de mort dont Dieu même a l'initiative, c'est resté son secret. Tout au plus pourrait-on se

référer aux confidences qu'il a faites parfois à ses compagnons sur son propre chemin de prière. Il a été de nombreuses années, nous dit-on, «dans de si grands délaissements intérieurs qu'il était presque toujours distrait sans pouvoir s'appliquer, quelque violence qu'il se pût faire.». Il consulta Marie des Vallées qui l'assura qu'il n'était pas coupable, que la voie par laquelle il devait marcher était une voie de croix.» (Annoles déjà citées, Ms 27, p.660). Voilà, nous n'en saurons pas plus sur son expérience de la «nuit obscure». Nous pouvons seulement entrevoir que, pour lui aussi, selon l'expression de son amie et disciple Catherine de Bar, «ce n'est point dans les lumières et dans les clartés que la foi subsiste, mais dans les précieuses ténèbres.»(Adorer et adhérer, Cerf, 1994, p. 134).

IV - ENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

L'expérience spirituelle de Jean Eudes reste enveloppée d'un certain secret. Il nous faut le respecter.

Du moins pouvons-nous recueillir quelques-uns des enseignements et des conseils touchant la vie mystique qu'il donnait à des disciples ou lecteurs, même si, là encore, il reste discret. Il avait connu en effet les déboires du P. de Bérulle, les polémiques où celui-ci fut entraîné à partir des Voeux de servitude à Jésus et à Marie qu'il proposait aux Oratoriens et aux carmélites comme les étapes d'une initiation à la vie mystique. Jean Eudes, plus prudent, ne prêtera pas le flanc à de telles contiques.

IV,1 Contemplation

Une page du Coeur Admirable sur la contemplation vécue par Marie est significative. On peut, note-t-il, attribuer des sens divers à ce mot «contemplation». Il s'arrêtera, lui, à la signification «qui est la plus pure, la plus excellente et la plus agréable à Dieu: contempler et regarder toujours fixement en tous lieux et en toutes choses sa très adorable volonté, afin de la suivre en tout et partout. C'est en cette contemplation que le coeur de la bienheureuse Vierge était incessamment occupé. C'était son étude, son soin, son occupation perpétuelle, parce qu'elle n'avait point d'autre inclination ni d'autres intentions en toutes ses pensées, paroles, actions, souffrances [...] que de plaire à sa divine Majesté et d'accomplir sa divine Volonté «d'un grand coeur et d'une grande affection' » (O.C. VI, 213).

Jean Eudes est déjà âgé lorsqu'il écrit ces lignes. Traduisent-elles la quintessence de sa propre expérience spirituelle ? Peut-être nous livre-t-il

ici le secret d'une connaissance intime de Dieu reçue, vécue et cultivée au fil d'une communion quotidienne avec le vouloir aimant du Père, connaissance intime et vivifiante, mais discrète et secrète, dans le dépouillement d'une existence livrée à la Mission...

IV, 2 - Respecter l'initiative divine

Dieu seul a l'initiative d'éveiller à la contemplation. Il y appelle qui il veut, quand il veut et comme il veut. Jean Eudes pensait que «tout le monde n'est pas appelé à la contemplation et que ceux qui en sont favorisés n'en jouissent pas toujours.» (Les Fleurs de la congrégation de Jésus et Marie, arch. des eudistes; Ms 31, p. 528).

Respecter l'initiative de l'Esprit lui paraissait essentiel. Lorsque, après la mort de Bernières, ses disciples se livrèrent aux extravagances que l'on sait, Jean Eudes écrivit au supérieur du séminaire de Coutances; celui-ci avait refusé d'accueillir ces jeunes exaltés: «Vous avez bien fait», lui disait-il; et il ajoutait: «la source de semblables tromperies est la vanité, laquelle étant entrée une fois dans un esprit, n'en sort que très difficilement et tres rarement. C'est ce que la soeur Marie (Marie des Vallées) avait dit plusieurs fois à M. de Bernières, que, autant d'âmes qu'il mettait dans la voie de l'oraison passive (car c'est à Dieu à les y mettre), il les mettait sur le chemin de l'enfer»(Annales déjà citées, L.V, ch.31)

C'est à Dieu à les y mettre, humble soumission à l'action et à l'appel de l'Esprit Saint.

IV, 3 - Comment vivre les temps de «consolation» de «désolation» ?

Deux pages de Jean Eudes sont particulièrement précieuses pour aider ceux qui cheminent sur la route de la prière. Ce sont les conseils qu'il donne, dans le Royaume de Jésus, pour les temps de consolation et de désolation.

IV, 3, 1 - Lorsque Dieu nous donne des consolations, conseille Jean Eudes, il ne faut pas les repousser ni les mépriser, il faut tâcher d'en faire un bon usage. Cela exige:

- Humilité: nous ne sommes dignes d'aucune faveur particulière; peutetre Dieu nous traite-t-il comme des petits enfants, qui ont besoin de

boire du lait et d'être portés dans les bras.

- Pureté d'intention: notre égolsme pourrait se repaître de ces dons, notre esprit pourrait s'y complaire... Mais non, nous les référons à Dieu; nous ne voulons pas d'autre bonheur que le sien et nous serions prêts, s'il le voulait, à renoncer aux joies qu'il nous donne.

- Abandon Conf ant: tout ce qui nous arrive de bon, nous le remettons entre les mains du Seigneur Jésus; qu'il s'en serve pour sa gloire. Notre unique désir est d'aimer avec plus d'ardeur et de servir avec plus de fidélité Celui qui nous traite avec tant de douceur et d'amour».

IV, 3, 2 - Dans les temps d'affliction, de sécheresse, de tristesse, d'enmui, de peines et de troubles intérieurs, de dégoût des choses de Dieu, nous devons réagir ainsi:

- Communion avec Jésus: lui le premier a vécu dans son âme sainte douleurs et privations, trouble, humiliation, tristesse et abandon; adorons les dispositions avec lesquelles il a vécu ces épreuves pour la seule gloire de son Père; donnons-nous à lui pour entrer dans ces dispositions; offrons nos propres peines pour qu'elles honorent les siennes, qu'il les unisse aux siennes, les sanctifie et les tourne à la gloire de son Père.

- Paix conf ante: ne pas nous attarder à chercher la cause particulière de cet état ni à examiner nos péchés. Ce conseil est très important ! Nous sommes pécheurs, c'est entendu, Dieu nous invite à le reconnaître humblement, mais seulement de façon globale; ainsi nous trouvera-t-il sans orgueil quand il viendra nous purifier.

- Joie dans l'Esprit: Même si notre sensibilité est triste. Ne pas nous enfermer dans cette tristesse. Il y a de la joie à reconnaître que Jésus, quoi qu'il arrive, est toujours Jésus, source de ma joie; que Jésus est notre Dieu, il est tout nôtre et nous appartenons à ce Seigneur; que nous pourrons, grâce à cette épreuve, servir le Seigneur avec plus de pureté, non pour les dons qu'il nous a faits, mais vraiment par amour.

Ne pas nous inquiéter si nous ne sentons pas la même ferveur qu'avant. Ce qui importe n'est pas que je sois content, mais que Jésus soit content !

IV, 4 - Deux conseils fondamentaux

Soulignons en terminant deux conseils majeurs que saint Jean Eudes répète à ceux qui veulent s'ouvrir à la communication avec Dieu: liberté

intérieure et désintéressement. Rien pour nous, tout pour Dieu seul. Jésus a dit à ses disciples qu'il était bon pour eux qu'il s'en aille: pourquoi ? «parce qu'ils étaient attachés à la consolation sensible que la présence 1...] de son humanité leur apportait, ce qui était un empêchement à la venue de son Saint Esprit en eux.»(O.C. 1, 187).

- Docilité à l'Esprit Saint. Nous laisser conduire et former par Lui avec souplesse et confiance. Car «la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ni exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin dans tous vos exercices et actions de vous donner au Saint Esprit de Jésus [...] avec humilité, confiance et détachement de toutes choses afin [...] qu'il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs [...] et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira.» (O.C. 1, 452)

-
1. Une fois au moins il parle de «theologiens mystiques»: O. C., t. 1, p. 213.
 - (2) O.C. XII. 105 signifie: OEuvres Complètes, Vannes-Paris, 1905-1911 12 vol, t XII, p. 105.
 - (3) - sur ce point et sur d'autres, on relira avec profit l'article de Jean NICODEME, l'oraison de St Jean Eudes, dans La spiritualité eudiste, cahiers eudistes, Paris, 1952.
 - (4) -Il reprendra de façon voilée cette même offrande dans son livre Le Bon confesseur (OC IV 179)
 - (5) - Jean NICODEME, dans l'article déjà cité se demande s'il ne s'agirait pas d'une grâce du type «mariage spirituel». Peut-être ... Face à cette hypothèse (haute) on pourrait penser à cette autre plus modeste: le surgissement de la fête du Cœur de Jésus vécu comme une grâce très importante.

PRIÈRE

Cette brève prière que Saint Jean Eudes propose, parmi d'autres, «pour faire saintement ses actions» peut être formulée au niveau de la simple vie de foi mais elle est en même temps une ouverture aux initiatives plus profondes de l'Esprit Saint: (O.C. I, 444- 445)

«O bon Jésus
Je me livre à votre divine puissance
et à votre saint Amour.
Tirez-moi, s'il vous plaît,
totalement hors de moi-même.
Retirez-moi et me cachez

et absorbez saintement dedans vous,
afin que je ne vive, que je ne parle
et que je n'opère plus qu'en vous,
par vous et pour vous.»